

LA
PATIENCE

nécessaire au

CHRETIEN,

O U

SERMON sur les paroles de l'Épître
aux Hébreux Chap. 10.
vers. 36.

L A
P A T I E N C E
necessaire au
C H R E T I E N ,

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Épître aux Hébreux Chap.
10. vers. 36.

*Car vous avez besoin de patience, afin qu'ayant
fait la volonté de Dieu vous en remportiez
la promesse.*

M

ES FRÈRES,

L'Histoire sainte dans la vie de Joas Roi
d'Israël en raporte une circonstance ex-
traordinairement remarquable. Ce Prince
étant allé voir le saint homme de Dieu Elizée
qui étoit malade, ce grand Prophete qui
Tome VI. N n dans

dans ce moment reçut une inspiration du Ciel, lui commanda de prendre un arc & des fleches, d'ouvrir la fenêtre de sa chambre du côté de l'Orient, & lui dit, Tire: c'est la flèche de la delivrance de l'Eternel. Ensuite l'obligeant à prendre de nouvelles fleches, il lui ordonna d'en fraper contre terre: tellement que le Roi croyant bien executer la parole, en frapa trois fois coup sur coup & puis s'arrêta; mais, dit le texte sacré, Elizée se mit en fort grande colere contre lui, en lui disant, il faloit fraper cinq ou six fois: ainsi tu aurois remporté une pleine & entiere victoire sur les Syriens, au lieu que pour t'être arrêté sitôt, tu ne les vaincras qu'à demi. Chers Freres, cette notable aventure cache un sens mysterieux, sous l'écorce de la lettre & de la narration. Car on peut dire que les fleches dont il est parlé dans cette histoire representent nos prieres, nos vœux & nos oraisons. Ce sont là les vraies fleches de la delivrance de l'Eternel. Quand nous les decochons vigoureuement vers le Ciel, elles nous en attirent le secours; quand nous en frapons fortement la terre, elles rompent les mesures de la malice de ses habitans & en confondent la haine. Mais pour en ressentir heureusement les effets, & en recevoir tous les avantages, il ne faut pas s'arrêter à une, ou deux, ou trois fois. Il ne faut pas s'ennuyer ni se relâcher dans le décochement de ces fleches salutaires: il faut continuer, re-

terer,

terer, perseverer, & ne se laisser point, qu'on n'ait obtenu pleinement la delivrance, ou le bien après lequel on soupire. Car Dieu qui gouverne sa bonté par les ressorts d'une sagesse adorable ne regle pas toujours ses faveurs sur nos desirs, & ne nous accorde pas les choses aussitôt que nous le voudrions. Il a ses raisons secretes dans les lumieres infinies de son conseil, qui l'obligent souvent à differer. Et dans ce retardement c'est à nous à continuer nos recherches, nos supplications & nos instances, jusqu'à ce qu'il lui plaise nous faire voir le jour agreable qui accomplisse nos souhaits. La victoire d'Israël sur Amalek ne s'obtint qu'à la fin du jour, & au coucher du soleil. Cependant Moïse avoit tenu ses mains étenduës & élevées vers le Ciel durant toute la journée. Dieu ne l'exauça ni le matin, ni le midi, ni le tems qu'on appelle de l'après-dînée. Il fut toutes ces heures-là dans la crainte: voyant son peuple tantôt plier & reculer, tantôt avancer, toujours dans l'incertitude du succès, s'il eût cessé ou interrompu l'élevation de son cœur & de ses mains: s'il ne l'eût pas fait durer jusqu'au soir, il auroit perdu à la fin du jour tout le fruit de ses prieres precedentes. C'est pourquoi il faut necessairement de la patience dans la devotion du fidele, pour ne se rebuter pas dans l'attente des graces de Dieu, & pour perseverer constamment dans l'exercice tant de l'oraison que des bonnes œuvres qui l'accom-

pagnent jusqu'à ce qu'il nous ait parfaitement exaucez. Et c'est ce qui m'a fait choisir le texte que vous venez maintenant d'entendre, où St. Paul vous dit en la personne des Hebreux *que vous avez besoin de patience : afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous en remportiez la promesse.*

Il n'est pas nécessaire de vous marquer le besoin que vous avez de cette patience Chrétienne ; vôtre propre sentiment vous le dicte assez : l'état de nos troupeaux vous en est un grand & suffisant commentaire : le long tems qui s'est passé sans obtenir l'effet de vos vœux, l'ardeur & l'impatience même avec laquelle vous y aspirez, vous en disent plus là-dessus qu'on ne vous en sauroit représenter. Si bien que nous n'avons ici qu'à faire valoir envers vous ce besoin, où vous êtes, de la patience, pour vous porter à bien exécuter la volonté de Dieu, afin que vous puissiez avoir la consolation & la joye de remporter enfin la promesse.

Dans ce dessein je me propose de vous mettre devant les yeux le tableau des Hebreux convertis à l'Évangile, & de vous montrer dans leur condition & dans leur personne, l'état & l'obligation des vôtres. St. Paul leur présente trois choses également importantes & considérables : un besoin, un devoir & une espérance. Le besoin, c'est la patience. *Vous avez besoin de patience*, leur dit-il. Le devoir, c'est *de faire la volonté de Dieu.*
L'es-

L'esperance, c'est de *remporter la promesse*. Ce sont les mêmes trois choses, dont vous devez vous faire l'application. Vous avez le même besoin : vous êtes apelles au même devoir : vous pouvez vous proposer la même esperance. C'est pourquoi nous en ferons les trois points de nôtre action en cette heure ; & je prie Dieu de tout mon cœur, que sentant aujourd'huy vôtre besoin vous vous resolviez sincerement & fortement à vôtre devoir, afin que vous puissiez obtenir l'accomplissement de vos esperances par la misericordieuse bonté de Dieu envers vous.

Pour bien conoître la nature & le caractere de la patience dont le St. Apôtre nous parle dans nôtre premiere partie, il faut savoir que cette vertu a deux parties essentielles, & également necessaires, dont l'une consiste à attendre, & l'autre à souffrir : attendre les biens à venir, souffrir les maux presens : attendre avec tranquillité les choses agreables & avantageuses, souffrir avec constance les choses dures, incommodes & affligeantes. La premiere est oposée à l'impatience d'un esprit inquiet qui s'ennuye, ou qui se hâte dans ses esperances : la seconde est oposée à la foiblesse d'un esprit lâche qui succombe dans ses infortunes. C'est dans le premier sens que St. Jaques dit que le laboureur usant

Chap.
5: 7.

moisson. Et c'est aussi ce qui faisoit dire à notre Seigneur dans la parabole de la semence Evangelique, que ceux qui la reçoivent dans une bonne terre, ce sont ceux qui ayant ouï la parole la retiennent, & rapportent le fruit avec patience; c'est-à-dire en attendant le tems de la felicité, & de la gloire qui nous est réservée dans le Ciel après cette vie. C'étoit dans cet esprit que David dans le Pseaume soixante & onzième parlant à Dieu lui disoit, Seigneur Éternel, tu es ma patience dès ma jeunesse. Que veut dire cette expression qui paroît étrange? Dieu peut-il être apellé la patience d'une ame fidele; puis que bien loin de la faire patir, il la comble au contraire de consolation & de joye? Oui, il est veritablement la patience de ses enfans dans un sens d'attente, parce qu'ils s'attendent à lui, parce qu'ils attendent son salut, comme Jacob, parce qu'ils attendent son secours & sa delivrance dans tous leurs perils. Et c'est ce que vouloit dire David: O Dieu, tu es ma patience, c'est-à dire, mon attente dès ma jeunesse, & c'est uniquement sur toi que j'ai toujours fondé mes esperances, dès le commencement de ma vie. Mais c'est dans un autre sens, dans un sens de souffrance que la patience se prend ailleurs, comme dans ces passages, où il est dit que la tribulation produit la patience; qu'il nous faut être patiens en tribulation; quand il est parlé de la patience de Job, c'est-à-dire de ses afflictions & de ses miseres; que

Luc. 8:
15.

Gen. 49.

Rom. 5:
3.

Rom. 12:
12.

Jaq. 5:
11.

l'E.

l'Évangile est appelé la parole de la patience *Apoc.*
 de CHRIST, parce qu'il nous représente ^{3: 10.}
 les disgrâces de la vie, & les douleurs de la
 mort. Et que le St. Esprit dans l'Apocalyp- *Chap.*
 se prevoiant des persecutions & des tourmens ^{14: 12.}
 extraordinaires s'écrie, Ici la patience des
 saints, parce que les fideles auroient besoin
 de toute la force de leur constance, pour sou-
 tenir les terribles & furieux combats, qui leur
 seroient livrez dans les tems qui sont desi-
 gnez en cet endroit.

C'est en l'un & en l'autre de ces deux sens
 que le mot de patience se prend dans nôtre
 texte; car pour la patience d'attente qui em-
 pêche les hommes de s'ennuyer, de s'impat-
 tienter, & de s'écouler dans l'espérance des
 biens à venir, les Hebreux dont il s'agit en
 ce lieu avoient besoin effectivement de cette
 patience. En general la gloire celeste, la
 pleine & parfaite delivrance de l'Église est
 une chose toujours éloignée: elle est remise
 à la fin des siècles, jusqu'au dernier jour de
 l'univers, qui sera le tems du retablissement
 & de la consommation de toutes choses. Jus-
 ques-là l'Église aura des combats à soutenir,
 des perils à essuyer, des playes douloureuses
 à ressentir dans toutes les parties de son corps;
 jusques-là ses enfans gémiront sous la croix
 en la terre des vivans, ou seront gifans mi-
 serablement dans le sepulchre sous la puis-
 sance impitoyable de la mort, qui tiendra leurs
 corps accablez, & comme aneantis dans ses

cachots tenebreux , & reduits dans la poudre. Combien donc les fideles ont-ils besoin de patience , pour ne s'ennuyer pas en considerant que leur entiere delivrance est si éloignée , pour attendre tranquillement sans chagrin & sans inquietude un bien dont ils ne se peuvent promettre la possession , qu'après un si grand nombre d'années & de siecles. Jusques à quand Seigneur , jusques à quand , s'écrient même les Saints du Paradis au milieu de toute la gloire dont ils jouissent , les bienheureuses ames des Martyrs qui se reposent paisiblement sous l'Autel à l'ombre de la redemption de J E S U S - C H R I S T , dont ils goûtent les plus doux fruits dans le ciel. Combien les Saints de la terre ont-ils plus de sujet de pousser ce cri vehement , eux qui sont sans cesse dans les peines & dans les allarmes : eux qui se trouvent à toute heure dans le sang , ou dans la sueur , dans une guerre ou dans une fatigue continuelle qui rend leur condition deplorable ? Ne doivent-ils pas crier tous les jours ; jusques à quand , jusques à quand , ô juste & misericordieux Seigneur , ne delivres-tu point tes enfans qui souffrent tant d'adversitez & de maux ? L'esperance differée fait languir le cœur , dit Salomon dans ses Proverbes. Quelles donc seroient les langueurs , quels les ennuyes des fideles , dans le grand éloignement du bonheur où ils aspirent , si la patience ne venoit à leur secours , & si cette grace celeste produite dans leurs

cœurs

Apoc. 6:
16.

coeurs par le St. Esprit ne fortifioit leur foi, ne soutenoit leur esperance, & ne leur faisoit attendre doucement la beatitude du siecle futur? Encore les Hebreux étoient bien plus éloignez de la glorification derniere, que nous qui vivons en cette extremité des derniers tems. Seize siecles se sont déjà écoutez depuis que l'Apôtre leur adressoit son Epitre; ils avoient tout ce long espace de tems à passer sans parvenir à la perfection de la felicité éternelle. Il est donc très-vrai qu'ils avoient bien besoin de patience pour ne se troubler pas à la vuë d'un si grand abîme, qui renvoyoit la plénitude de leur salut près de deux mille ans plus loin que le nôtre. Car nous sommes maintenant comme à la veille de ce grand jour qui doit terminer toutes les souffrances, & couronner tous les travaux de l'Eglise par la pleine revelation de la gloire des enfans de Dieu.

Il faut même ajouter ici une autre consideration, qui regarde plus particulièrement le tems de ces Hebreux à qui nôtre Apôtre parle. Car alors c'étoit une opinion fort répandue parmi les Chretiens que la fin du monde étoit prochaine, & qu'on verroit dans peu paroître le Fils éternel de Dieu pour confondre ses ennemis, & glorifier ses enfans: plusieurs abusant de ce que la nouvelle Oeconomie de l'Evangile est appellée les derniers jours & les derniers tems; de ce que les Apô-

Apoc. 1: tres disoient; Voici il vient avec les nuées,
 7: voici le Juge se tient à la porte, & la fin de tou-
 Jaq. 5: tes choses est proche; ils en prenoient sujet
 9. de s'imaginer qu'on aloit bientôt voir J E-
 1 Pier. s u s descendre du ciel avec les Anges de sa
 4: 7. puissance, pour rendre à chacun selon les
 œuvres. Et cette preoccupation avoit si fort
 gagné les esprits, que St. Paul se crut obligé
 d'en écrire exprès aux fideles, pour les en
 detromper. Mes Freres, dit-il, dans la se-
 conde aux Theffaloniens, nous vous prions
 par l'avenement de nôtre Seigneur J E S U S-
 C H R I S T, de ne vous laisser pas ébranler,
 ni troubler, soit par paroles, soit par des
 Epitres suposées, comme si la journée de
 C H R I S T étoit prochaine. C'est cela mê-
 me qui lui fait dire ici aux Hebreux, qu'ils
 avoient besoin de patience. Non, dit-il,
 Chretiens venus de la Synagogue dans l'E-
 glise, ne vous laissez pas abuser, n'écoutez pas
 ces imposteurs, ou ces visionnaires, qui veu-
 lent vous persuader que vous pouvez voir de
 vos yeux le second avenement de vôtre Sau-
 veur. J'avouë que le tems de son triomphe
 & du nôtre est beaucoup plus proche qu'il
 n'étoit dans les œconomies precedentes; la
 derniere des dispensations de sa grace est ar-
 rivée: la nuit est passée, le jour est venu;
 le salut est bien plus près de nous, qu'il ne
 l'étoit de nos peres & de nos ayeux. Il n'y
 a plus d'autre doctrine ni d'autre alliance à
 attendre, entre le jour où nous sommes &

le

le dernier jour. Et dans cette vuë je vous dirai hardiment , ô Hebreux , encore tant soit peu de tems & celui qui doit venir viendra & ne tardera point. Mais ne croyez ^{Heb. 10 37.} pourtant pas que ce peu de tems, qui est si court à l'égard de Dieu, devant qui mille ^{2 Pier. 3:8.} ans ne sont que comme un jour, soit si peu de chose à l'égard des hommes, il comprend des milliers d'années. Quantité de siecles se passeront encore avant qu'on voye cette admirable journée qui doit finir la course du tems, & commencer le repos de l'éternité. Ne vous precipitez donc pas dans l'esperance de ce grand bonheur , comme s'il n'y avoit plus que quelques momens & quelques jours à l'attendre. Vous avez besoin de patience pour en foutenir l'éloignement , & continuër à en faire l'objet de vôtre foi, malgré toute la distance des tems, qui le reculent si avant dans l'avenir.

Mes Freres, cette maxime de l'Apôtre qui declare aux Hebreux, & en leur personne à tous les Chretiens, qu'ils ont besoin de patience à l'égard du salut éternel, se doit étendre à toutes les autres choses, à tous les biens qui sont encore à venir de quelque nature qu'ils puissent être. Par exemple, je suppose que vous vous trouvez dans une grande & importante affaire, dont l'issuë vous est de la dernière consequence, dont la perte ruïneroit tout le bonheur de vôtre vie, & vous jetteroit dans une desolation inconsolable; vous êtes

êtes tous occupez de ce grand & principal interêt; vous y pensez sans cesse, vous desirez ardemment d'en voir une decision avantageuse; vous la hâtez tant qu'il vous est possible par vos souhaits; vous en faites la matiere de vos vœux & de vos prieres. Ou bien vous languissez dans la pauvreté, & vous aspirez à ces biens qui accommodent les hommes, & qui rendent leur condition agreable. Vous gemissez dans une longue maladie qui traîne avec elle beaucoup d'infirmitez & de douleurs, & vous souhaitez jouir de cette santé sans laquelle la vie n'est pas une vie, mais une espee de mort, qui fait mourir en vivant. Vous êtes dans la prison, & vous soupirez après la liberté; dans le bannissement, & vous tournez sans cesse vos cœurs vers vôtre chere patrie; dans l'opression, & vous voudriez en sortir pour entrer dans un état plus heureux. En tout cela, Mes Freres, il faut avoir de la patience pour attendre le tems de Dieu: l'attendre sans murmure, sans ennui, sans agitation, sans aucun emportement. Il est juste que nous ayons ce respect pour nôtre Createur d'attendre son tems. Car il est plus sage infiniment que nous, pour savoir quand il sera à propos de nous faire du bien. Il est le sage des sages & la sagesse même, il saura donc bien prendre son tems, choisir & trouver le moment convenable, & nous devons nous en reposer sur son éternelle & adorable providence. Il
ne

ne nous serviroit de rien de vouloir avancer par nôtre impatience, & par nos inquietudes le jour arrêté dans son conseil. Il en est le maître, il en dispose, comme bon lui semble. Aveugles Disciples, dites tant qu'il vous plaira : Seigneur, sera-ce en ce tems-ci que tu retabliras le Royaume à Israël? est-ce à cette heure que tu prendras nôtre deffense, & que tu te declareras en nôtre faveur? vôtre curiosité ne vous sert de rien, il n'en sera ni plus ni moins. Dieu a les tems & les faisons en sa propre puissance, pour en ordonner absolument à son gré. Vous n'avez donc que faire de questionner, ni de suputer & de calculer: mais vous avez besoin de patience pour attendre l'ordre & la volonté du Seigneur. Ne me dites point qu'il y a long tems que vous attendez, & que vôtre patience est à bout. Le Prophete vous repond là-dessus, *Habac.* 1:6. & vous crie: S'il tarde, il ne tardera point, c'est-à-dire, s'il tarde à vôtre impatience, il ne tardera point à vôtre bien, qu'il conoit mieux que vous-mêmes: s'il tarde à vôtre esprit foible & inquiet, il ne tardera point à vôtre veritable interêt, qu'il veut menager avantageusement par cette remise. Atten donc l'Éternel, atten le patiemment, lors même qu'il tarde. Croi qu'il a de bonnes raisons de ce retardement, quoi que tu ne les penetres pas, & souvien toi là-dessus de ce que dit le St. Apôtre, lors qu'il nous invite à aler au thrône de la grace, & qu'il veut que nous

nous nous y presentions avec assurance. Car il nous promet bien que nous y serons exaucés: mais quand? Non sur le champ, à notre point & à notre fantaisie; mais, dit-il, *Matth. 4: 16.* en tems oportun, en tems convenable; au tems que Dieu jugera propre à ses fins, qui sont conformes non à nos desirs, mais à ses desseins pour servir utilement à sa gloire & à notre salut. C'est ainsi que nous avons besoin de patience pour attendre le bien que Dieu nous veut faire.

Mais nous en avons encore besoin pour souffrir constamment, dans cette attente, les maux qu'il lui plaît de nous envoyer. Et c'est aussi dans cette vuë que St. Paul recommande ici la patience aux Hebreux. Car il est certain que la croix est tellement attachée à la profession de l'Evangile, qu'elle en est presque inseparable. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge sa croix, dit l'Auteur même de la Religion Chretienne: & son grand Apôtre qui en parloit par experience, nous avertit expressément, que si quelqu'un veut vivre selon la pieté qui est en J E S U S - C H R I S T, il souffrira des persecutions. On a donc besoin de patience, dans une communion qui a les miseres, & les afflictions pour apennage en la terre. Tous ceux qui y entrent doivent se munir de cette vertu, comme d'une arme necessaire pour resister au mauvais jour: & sur tout nos Hebreux avoient particulierement besoin d'être

ex-

exhortez à s'armer de ce bouclier. Car ils n'étoient pas accoutumés à ouïr parler de calamitez & de souffrances. La Loi sous laquelle ils avoient vécu avant leur conversion n'appelloit pas les hommes à la croix; au contraire elle promettoit des benedictions temporelles pour recompense de la pieté. Elle proposoit aux gens de bien des richesses, des honneurs, des victoires, toute sorte d'avantages terriens; si bien que les justes sous cette œconomie avoient plus besoin de moderation que de patience. Les Hebreux donc venant à passer sous une nouvelle Loi toute differente de la leur; sous une discipline dure & amere au goût de la chair; sous une Alliance, qui au lieu du lait & du miel de la Canaan, ne presente que du fiel & du vinaigre à ses sectateurs: c'est à bon droit que l'Apôtre les avertit qu'ils avoient besoin de patience; afin qu'ils ne se promissent pas à la suite de JESUS-CHRIST les mêmes douceurs, que Moïse faisoit esperer aux observateurs de ses ordonnances.

Encore y a-t-il ici une autre raison plus particuliere, prise de l'état où ces Hebreux se trouvoient. L'Apôtre dans le verset precedent temoigne, qu'ils avoient déjà souffert le ravissement de leurs biens pour la cause de l'Evangile. Grande tentation de se voir depouillé du plus clair & du meilleur de son bien, par des gens qui faisoient servir la religion de pretexte à leur avarice, & à leur rapa-

rapacité. Mais ils aloient tantôt tomber dans d'autres maux beaucoup pires. Car ils aloient perdre non une partie , mais tout generalement : leurs maisons , leurs champs , leurs heritages , leurs meubles , leurs immeubles tout aloit être envahi par la futeur des Romains qui venoient les exterminer. Ils aloient être bannis, dissipéz, dispersez par toute la terre, sans savoir où se retirer, & sans avoir autre chose que leur ame pour butin. Ils avoient donc bien besoin de patience , pour supporter de si terribles épreuves, & pour demeurer fermes dans une Religion , qui les exposoit à tant de rigueurs. Il est vrai que St. Paul ne s'arrête pas ici seulement à la profession du Christianisme, il va plus loin, il passe jusqu'à la vraie & solide pieté. Il ne souhaite pas la patience aux Hebreux simplement afin qu'ils n'abandonnent pas le parti des Chretiens: mais afin qu'ils en fassent veritablement les œuvres, & qu'ils en remplissent religieusement tous les devoirs : *vous avez besoin de patience*, leur dit-il, mais pourquoi? non seulement afin que vous demeuriez dans le sein & la communion de l'Eglise: mais *afin que vous y fassiez la volonté de Dieu*, en executant fidelement les ordres & les commandemens de sa parole. C'est nôtre seconde partie.

Le patience est sans doute une vertu excellente, quand on supporte avec courage, avec fermeté, avec douceur, avec respect, avec humi-

humilité, avec perseverance, les disgraces & les accidens fâcheux. Mais après tout cette qualité perd sa principale louange, si elle n'est accompagnée d'une bonne vie, & si sa constance n'est la constance d'un homme de bien, que rien ne peut détourner de son devoir. Sans cela la patience n'est qu'ou la stupidité d'une ame insensible, ou que la roideur & l'opiniâtreté d'un cœur dur & naturellement obstiné, ou que l'orgueil d'un esprit fier & vain qui ne veut pas avoir la honte de ceder à l'affliction, ou tout au plus que la vertu d'un Stoïque, qui se soutient par les seuls principes d'une Philosophie payenne. Il faut donc que la patience pour être véritablement vertueuse & agreable à Dieu, nous porte à souffrir & dans une bonne cause, & dans une vie juste & sainte. Car souffrir dans le parti de l'erreur, c'est être Martyr non de Dieu, qui est le pere de la verité: mais du Diable qui est le pere du mensonge. Souffrir aussi dans le desordre du vice, n'est autre chose que faire son Enfer dès ce monde, & se rendre dès la terre compagnon des peines, aussi bien que des crimes & de l'impieté des Demons. C'est pourquoi St. Pierre disoit autrefois, si en bienfaisant étant toutefois affligez, vous l'endurez, voilà à quoi Dieu prend plaisir. Remarquez qu'il ne dit pas si en bien croyant, mais si en bienfaisant vous souffrez; parce qu'il ne suffit pas de croire,

Tome VI.

O o

d'avoir

1 Pier.
2: 20.

d'avoir une foi pure & une Religion orthodoxe; si la vie n'y repond, & si on ne s'applique effectivement au bien par une conduite Chretienne, la patience ne servira de rien, & perdra tout son prix aux yeux du Seigneur. C'est pour cela que St. Paul veut que la patience des Hebreux se raporte à faire la volonté de Dieu. Car il s'agit ici de cette volonté generale, qui comprend toute la sainteté suivant ce que dit ailleurs nôtre Apôtre; C'est ici la volonté de Dieu, savoir vôtre sanctification: si bien qu'en parlant de faire cette volonté divine, il pretend par là designer toute la vraie pieté. Car, Mes Freres, il n'y a de pieté veritable que celle qui se conforme à la volonté de Dieu. Cette volonté non seulement est bonne; mais elle est la regle de tout bien: non seulement elle est plaisante & agreable; mais rien n'est agreable dans le conseil du Ciel que ce qu'elle ordonne. Cette volonté non seulement est parfaite; mais elle est le modele & la mesure de la perfection: tout ce qui demeure au dessous, tout ce qui se pousse au delà, tout ce qui passe à côté est necessairement imparfait & defectueux. C'est pourquoi l'Ecriture sainte pour decrier une action, & la mettre au rang des crimes, se contente de dire que Dieu ne l'a point commandée; & pour rejeter toutes les œuvres des superstitieux Dieu lui-même ne leur dit autre chose, sinon, Qui a requis cela

1 Theff.
4: 3.

Rom. 12:
2.

Ferem.
32: 35.

Esaï. 1:
2.

cela de vos mains ? comme étant un dereglement en matiere de Religion ou de devotion de rien faire, qui ne soit requis formellement du Seigneur. Aussi le Sauveur du monde, *Matth.* 15: 9. la Sageſſe éternelle a poſé pour maxime dans ſon Eglife, qu'en vain on honore Dieu; en ſuivant des doctrines qui ne ſont que des commandemens & des institutions d'hommes. Et le grand Apôtre des nations bannit de l'usage des Chretiens toutes les devotions *Col. 2:* volontaires, quelque belle aparence qu'elles *23.* ayent de ſageſſe, d'humilité & de mortification. Ne me parlez donc jamais de bonnes œuvres, ſi en même tems vous ne me montrez la volonté de Dieu qui les ait expreſſément ordonnées. Ne me dites point, cela ſeroit beau & ſeroit honneur à la Religion, cela ſeroit édifiant & contribueroit beaucoup à l'utilité publique; cela ſeroit d'un grand usage & ſerviroit extrêmement à retêner les pecheurs, à corriger les vicieux, à toucher les conſciences, à purifier les cœurs, à mortifier la chair. Je vous repondrai à tout cela: montrez moi la volonté de Dieu, où eſt ſon ordre; où eſt ſon commandement, où eſt ſa declaration? je ne veux rien qui ne ſoit marqué à ce coin. Je ne reçois pour bonne monnoye dans ſon Royaume que ce qui porte ce caractere. Sommes-nous plus ſages que Dieu? avons-nous plus de lumieres que lui? ſavons-nous mieux comme il veut & comme

il doit être servi que lui-même? Ne seroit-ce pas une presumption insupportable à la creature, de vouloir tailler à son Createur la mesure, la forme, & la maniere de son service? Et si à la guerre c'est un crime d'entreprendre quelque chose sans l'ordre du General; ne seroit-ce pas une temerité condamnable dans la milice Chretienne, de faire quelques entreprises sans l'ordre de Dieu? Ne m'alleguez point la bonne intention. Car la meilleure intention du monde sans la volonté de Dieu, ne sauroit authoriser ni justifier nos actions. Autrement les devotions des Dervis parmi les Turcs, ou des Faquirs parmi les Indiens, ou des Bönzes parmi les Chinois seroient recevables, puis que leur intention est de servir; d'honorer & de glorifier le vrai Dieu. Et tout seroit bon dans les plus fausses Religions: puis qu'on y a toujours intention de bien faire. Il faut donc s'en tenir à la volonté de Dieu revelée & declarée dans sa parole. Voilà la regle; voilà le niveau; voilà par où il en faut juger.

Mais pour mieux comprendre ce que l'Apôtre dit ici de cette volonté divine, vous y devez faire ces trois observations. La premiere c'est qu'il ne parle pas de conoître la volonté de Dieu. Il est vrai qu'il nous faut travailler avec tout le soin imaginable, pour en avoir une droite & veritable conoissance. Ne foyez point sans prudence, disoit ce St.

Apô-

Eph. 5:

17.

Apôtre : mais bien entendans quelle est la volonté du Seigneur. Et c'étoit cette grace qu'il souhaitoit aux Romains en desirant pour eux qu'ils fussent transformez par le renouvellement de leur esprit, pour conoître la volonté de Dieu. Mais ce n'est pourtant rien de la conoître sans la faire. C'est même une augmentation de crime, qui rend les hommes beaucoup plus condamnables, & plus punissables selon la maxime infallible de nôtre Seigneur, que le serviteur qui sçait la volonté de son maître, & ne la fait pas sera battu de bien plus de coups. Aussi c'étoit par là que St. Paul faisoit le procès aux Juifs vitieux, & les convainquoit d'être plus coupables que les Payens mêmes. Voici, disoit-il, tu es surnommé Juif & te glorifies en Dieu, & connois sa volonté, étant instruit par la Loi, montrant par là que ceux qui vivoient mal dans les lumieres du Judaïsme, & dans la connoissance de la vraie morale enseignée par la Loi, meritoient une punition beaucoup plus grande que les miserables Gentils aveuglez des tenebres du Paganisme.

Helas, Mes Freres, ce n'est pas faute de savoir la volonté de Dieu que nous manquons à nôtre devoir. Nous en savons toute la teneur : nous avons la Loi & l'Évangile qui nous la proposent. Nous avons l'Écriture divine-ment inspirée qui nous l'explique. Nous avons des Docteurs & des Pasteurs qui nous

la publicent. Nous avons nos propres consciences, qui nous en avertissent tous les jours: & nous en savons tous assez pour être gens de bien. Qui est-ce qui ne sçait point que la volonté de Dieu est que l'on s'abstienne de la paillardise? Et cependant plusieurs s'y abandonnent avec une impetuosité brutale, & passent toute leur vie, dans des commerces honteux. Qui est-ce qui ne sçait point que la volonté de Dieu est qu'on vive sobrement, & qu'on fuyé la dissolution du vin? Et cependant plusieurs s'y plongent avec une intemperance incorrigible. Qui est-ce qui ne sçait point que la volonté de Dieu est que, quand il frappe, on en sente de la douleur, & qu'on en prenne sujet de se retourner vers lui avec le sac & la cendre? Et cependant plusieurs sont insensibles à ses châtimens; & les plus grands coups de sa colere ne sont pas capables de les faire songer à eux-mêmes, ni de causer la moindre interruption à leurs plaisirs. O Dieu! quelle excuse aurons-nous en ton jugement? Nous conoissons ta volonté & ne la faisons pas. Allez, dira-t-il, mauvais Chretiens, allez, vous êtes indignes de mon pardon. Vous avez sçu ma volonté, & vous l'avez foulée aux pieds. Vos crimes ne sont pas venus d'ignorance: mais de malice & de mechanceté toute pure. Ce ne sont pas des foibleses d'un esprit aveugle: mais des dereglemens
&

& des outrages d'un cœur corrompu & depravé. Vous êtes des pecheurs impudens & inexcusables, puis que vous avez commis vos mauvaises actions en plein jour, dans les lumieres d'un entendement éclairé, comme ces infames, qui n'ont plus de honte de rien, & qui ont perdu la pudeur avec la vertu. Allez donc & n'esperez jamais de part à ma grace. Si nous voulons éviter ce terrible, mais raisonnable jugement, proposons nous non seulement de conoître, mais de faire la volonté de Dieu, & de pratiquer de bonne foi ce que nous savons être de nôtre devoir.

La seconde observation qu'il faut ici ajouter à cette premiere ; c'est que St. Paul ne nous parle pas de faire seulement une partie de la volonté de Dieu : mais il veut que nous fassions absolument cette volonté, pour nous obliger à l'accomplir dans toute son étendue. Cependant ce seroit là le penchant & l'inclination des hommes de s'arrêter à une partie de la sainteté. Ils voudroient traiter & composer avec Dieu : lui accorder de certaines choses, & s'en réserver d'autres chacun selon son temperament, son humeur, son emploi, ou ses affaires. Tel consentiroit volontiers à donner l'aumône & à faire des charitez, mais à condition d'entretenir & de satisfaire sa passion impudique. Tel qui a le sens froid s'abstient de l'impudicité, mais il ne sauroit renoncer à l'avarice. Tel qui est naturelle-

ment-poltron est facile à se reconcilier : mais il ne peut s'empêcher de haïr & de medire. Et l'on en voit qui paroissent bons, justes, honnêtes, sages dans toute leur conduite, à la reserve d'un peché secret, ou d'un vice favori dont ils ne se peuvent defaire. O hommes detrompez vous, Dieu ne se contente pas qu'on fasse une partie de sa volonté, il veut qu'on l'observe toute entière : qui peche en un seul point, dit St. Jaques, se rend coupable de toute la loi. Car, ajoûte-t-il, celui qui a dit tu ne tueras point, a dit aussi tu ne paillarderas point, & ne commettras point adultere ; desorte que si en gardant l'un de ces commandemens, on transgresse l'autre, il est évident qu'on viole la majesté du Legislatateur, & qu'on ne peut manquer à attirer par là sur sa tête les foudres de son indignation, & les maledictions de sa loi. Qu'un homme soit reglé, si vous voulez en toutes choses : bon pere envers ses enfans, bon maître envers ses serviteurs : bon citoyen dans sa ville, bon Officier dans sa charge, bon ami dans tout le commerce de sa vie ; s'il vient à commettre un seul crime de leze-Majesté, il est perdu, il faut qu'il perisse : il n'y a point de remission pour lui. Les vices sont tous des crimes de leze-Majesté, parce qu'ils s'adressent tous à ce grand Dieu qui est le Monarque de tout l'Univers. Il n'en faut donc qu'un pour causer une perdition éternelle.

Soyez

Jaq. 2 :
10, 11.

Soyez chaste, soyez sobre, soyez aumônier, soyez assidu au temple, vigilant à la priere, attentif à la predication, & attaché aux autres devoirs de la pieté ; si avec tout cela vous conservez un peché regnant dans vôtre ame, vous ne faites point la volonté de Dieu : mais vous y contrenez formellement, & vous en êtes un infracteur qui n'évitera point la condamnation. Que servit au malheureux Ananias, ou à Saphira sa femme d'avoir vendu tous leurs biens pour l'interêt de l'Evangile, si en même tems ils eurent la malice d'en soustraire une partie ? ils n'en furent pas moins punis, ils ne laisserent pas de mentir au St. Esprit, & de recevoir sur le champ la peine de leur infidelité. Donnez vous de même à Dieu avec une grande effusion d'ame à son service, donnez lui vos biens, sacrifiez lui vos interêts, consacrez lui vos passions, presentez lui toute vôtre vie : si vous soustrayez seulement une partie de la possession, une partie de vous-même pour la dérober au St. Esprit, & pour en faire un mauvais usage, vous ne pourrez vous promettre qu'une malédiction inevitable. Dieu veut tout ou rien, il ne partage point avec le Diable, ni avec le monde, ni avec la chair, il ne veut point qu'on cloche entre lui & Bahal, ni qu'on serve à lui & à Mammon. Il faut donc faire sa volonté : mais la faire toute entiere, sans en negliger aucune partie, pour fuir tout le

mal qu'elle nous defend, & pratiquer tout le bien qu'elle nous commande.

Encore n'est-ce pas assez, & il y a une troisième observation que St. Paul nous oblige de faire sur cette volonté. C'est qu'il la faut accomplir toute nôtre vie jusqu'à la fin. Car vous remarquerez que l'Apôtre ne s'exprime pas ici au tems present, & ne dit pas, afin que faisant la volonté de Dieu vous en reportiez la promesse; mais afin que l'ayant faite: c'est pour nous marquer qu'il ne suffit pas de faire cette volonté en un tems, en une occasion, en une affaire, en une partie de nôtre conversation, ou de nôtre séjour en la terre: mais qu'il faut l'avoir faite jusqu'à nôtre dernier soupir pour en obtenir la recompense. Car de fait c'est en vain qu'on sert Dieu, qu'on le craint, qu'on l'honore quelque tems, si l'on ne continue jusqu'au bout. Qui perseverera, dit le Sauveur, celui-là sera sauvé; c'est-à-dire que sans la perseverance il n'y aura point de salut. Et nôtre Apôtre dans la suite de nôtre texte rapporte ces paroles de Dieu qui crie dans le Prophete, Si quelqu'un se soustrait mon ame ne prend point de plaisir en lui. C'est pourquoi ce grand Dieu disoit par la bouche d'Ezechiel, Si le juste se détourne de sa justice & commet iniquité, il mourra, il mourra dans son peché; & toutes ses justices qu'il aura faites ne seront plus en memoire. Voyez dans l'histoire profane un **Necron**, ses com-

men-

Matth.
24: 13.

Habac.
2: 4

Chap.
18: 24.

mencemens avoient été beaux & louables, & ses cinq premières années avoient rempli tout l'Empire de l'estime & de l'admiration de ses vertus : mais parce qu'il degenera dans la fuite, & que d'un bon Prince il devint un effroyable tyran, il a été abhorré de tout le monde & detesté comme un monstre. Voyez dans l'histoire sainte un Salomon, il ne se peut rien de plus sage & de plus vertueux que sa jeunesse : mais parce que sa vieillesse qui devoit couronner ses jeunes ans d'une vertu consommée, les deshonorâ au contraire, & les souilla par des idolâtries abominables, & des impuretez honteuses, il perdit toute la gloire qu'il avoit acquise en la terre, plusieurs même croyent qu'il perdit celle du Ciel & lui denient le salut. Et si nous en faisons un jugement plus favorable, c'est parce que nous sommes persuadez de sa repentance, qui avant sa mort effaçâ les taches & les souillures de sa conversation precedente. Voyez dans l'histoire Evangelique un Judas, il avoit bien commencé, il avoit tout quitté pour suivre J E S U S - C H R I S T, comme ses autres confreres. Il avoit exercé en leur compagnie la plus sainte & la plus glorieuse de toutes les charges : mais parce qu'il trahit enfin celui qu'il avoit suivi, & que d'un Apôtre il devint un Apostat, la vengeance divine le fit crever dès ce monde, pour temoigner l'horreur des peines, qui lui étoient destinées en

en l'autre. Il n'y a donc qu'une pieté constante & continuë qui puisse plaire à Dieu. Les Anges avoient commencé par les sentimens & par la sainteté du Paradis : mais parce qu'ils n'y persevererent pas, d'Anges ils furent changez en Diabes, & precipitez dans les abîmes des Enfers. Les Israëlites étoient sortis d'Egypte à la suite de Moïse. Ils avoient passé la Mer Rouge, ils avoient avancé dans le desert. Ils avoient reçu la Loi au pié du Sinäi, ils avoient goûté le pain des Anges & la Manne du Ciel : mais parce qu'ils se revokerent contre Dieu, qu'ils demanderent à retourner en Egypte, qu'ils regretterent les aulx & les oignons de leur servitude, ils moururent tous en chemin, & n'entrèrent point dans la Canaan. La femme de Loth avoit quitté Sodome, elle marchoit en la compagnie des Anges, elle approchoit de la sainte & bienheureuse Tsohar : mais parce qu'elle tourna la tête, pour rengager ses yeux & son cœur dans cette abominable ville qu'elle avoit laissée, elle fut convertie en une statuë de sel, pour être un monument éternel de son crime & de sa honte. Il faut donc faire la volonté de Dieu : mais la faire constamment & y perseverer jusqu'à la fin. Depuis qu'on a commencé, il faut continuer sans interruption : aller tous les jours son train dans le chemin de la pieté, y faire sans cesse de nouveaux pas, laisser les choses

choses qui sont derrière, nous avancer vers celles qui sont devant, & tirer ainsi perpétuellement au but, au prix de la vocation d'en haut. Car ce prix éternel n'est donné qu'à cette condition-là d'une piété perseverante. Et si autrefois les grenades étoient tout au bas de la robe du souverain Pontife des Juifs, cet emblème des grenades qui sont des fruits couronnés nous doit faire penser, que ce n'est qu'à la fin & à l'extrémité de notre vie que Dieu accorde les fruits & les couronnes de son Paradis. C'est pourquoi notre Saint Apôtre n'en propose ici la promesse qu'à ceux qui auront fait, auront fait sans discontinuation la volonté de Dieu. *Vous avez besoin de patience, dit-il, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu, vous en remportiez la promesse.* C'est le dernier point qui nous reste à examiner.

Toutes les Alliances de Dieu ont eu leurs promesses. Car une alliance n'est autre chose qu'une convention solennelle & authentique accompagnée de stipulations & de promesses. L'on stipule quelque condition, & l'on promet quelque récompense, ou quelque avantage. Dans l'Alliance de la nature traitée avec le premier homme au commencement, la promesse étoit le bonheur de l'Eden & les délices d'une vie heureuse en la terre. Dans l'Alliance de la Loi traitée avec les Israélites, la promesse étoit

étoit la possession & la jouissance de la Canaan. Dans l'Alliance de l'Évangile traitée avec tous les croyans, la promesse c'est la gloire & la félicité du Ciel. Voyez quelle différence. Car qu'étoit-ce du Paradis terrestre, au prix du celeste ? Qu'étoit-ce des fleurs fragiles & legeres de celui-là, au prix des astres & des étoiles ; ces belles, luisantes, & immortelles fleurs que nous foulerons sous nos pieds dans celui-ci ? Qu'étoit-ce des arbres & des rivieres de l'Éden, au prix de ces fruits admirables de félicité & de joye que nous goûterons éternellement dans le Ciel : & de ce fleuve de delices, où nous nous plongerons en tout tems, pour y être continuellement abrevez & inondés des plaisirs de Dieu lui-même ? Qu'étoit-ce de la domination sur les animaux, au prix de la société des Anges ? Qu'étoit-ce d'une vie sujette à l'instabilité & au changement, au prix d'une vie éternelle, immuable, incorruptible, qui n'aura point de bornes dans sa durée, non plus que dans sa perfection & son excellence ? Quelle comparaison encore entre la Canaan & le Ciel ? J'avouë que la vie y étoit douce & agreable, dans la société d'un peuple choisi de Dieu, dans la compagnie de ses Tribus, dans le repos de ses Sabats, dans les rejouissances de ses Fêtes, dans les plaisirs éclatans de ses Jubilez, parmi

parmi la sainteté de ses autels , & la majesté de ses oracles, & les merveilles de cent & cent faveurs extraordinaires que Dieu y deployoit à toute heure : mais après tout quelle proportion entre ces avantages & ceux du Ciel ? entre la Jerusalem d'enbas fondée dans la poudre, & bâtie de bois & de pierre ; & cette admirable Jerusalem d'enhaut, qui est élevée sur le firmament, dont l'or, les pierreries & les perles ne sauroient égaler la magnificence ? Entre les Tribus des Israélites ; & cette glorieuse assemblée des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les Cieux ? Entre les Sabats & les Fêtes passageres de ce pais-là, & ce grand & immortel Sabat, ce repos éternel, ce Jubilé sans fin qui sera une Fête perpétuelle dans le Paradis ? Certainement il n'y a nulle proportion entre ces choses.

Ne vous étonnez pourtant pas qu'il y ait tant de différence entre la promesse de l'Évangile, & celles des autres alliances divines. Il est vrai que c'est le même homme ; par tout le même sujet avec qui Dieu traite, & dans la Nature, & dans la Loi & dans l'Évangile. C'est dans toutes les trois Oeconomies le même vassal infiniment éloigné de la grandeur, & de la majesté de son Seigneur ; & nullement en droit d'exiger rien de son autorité suprême & independante, qui ne doit rien à personne. Même jamais l'homme n'a-

voit

voit paru plus indigne des biens de Dieu, que sous l'Évangile. Car dans la nature il étoit innocent, & n'avoit point encore commis de rebellion contre son Maître. Sous la Loi, il étoit véritablement pecheur: mais sa corruption pouvoit en quelque sorte être excusée, sur le peu de tems & de moyens qu'il avoit eu de s'amander: au lieu que sous l'Évangile après quatre mille ans d'attentes, après tous les moyens imaginables d'instruction & d'invitation à la repentance, il se trouvoit plus mechant & plus vitieux que jamais. Cependant en cet état Dieu lui fait des promesses infiniment plus grandes & plus merveilleuses que les precedentes. Mais aussi ce n'est pas à cause de l'homme considéré en lui-même qu'il en use de la sorte. C'est à cause du Mediateur qu'il donne à l'homme, & par l'entremise duquel il veut s'unir à lui. Dans la nature l'homme n'avoit point de Mediateur. C'est pourquoi Dieu ne se communiquoit à lui, que comme le Createur se communique à la creature, en demeurant dans les termes simplement de la nature, sans aller plus loin; si bien que ses promesses s'arrêtoient à une felicité purement & absolument naturelle, dans un jardin agreable. Sous la Loi, l'homme n'avoit pour Mediateur qu'un homme comme lui; Moïse l'entremetteur & l'internonce des Israélites; Moïse, mortel, terrestre & corruptible comme eux. C'est pourquoi Dieu bor-

noit

noit ses promesses à des benedictions humaines, temporelles, & terriennes dans un pais abondant & delicieux : mais sous l'Evangile il y a un Mediateur entre Dieu & l'homme ; & ce Mediateur est Dieu benit éternellement, comme son pere, Dieu de Dieu, élevé infiniment au dessus de la nature, dont il est l'auteur & le maître ; élevé au dessus de la terre qui n'est que le marche-pié de ses piez ; élevé au dessus du tems & des siecles, qui sont sortis de son sein ; élevé au dessus de la Loi qui n'étoit que le Pedagogue, pour nous amener à son admirable & éternelle Alliance. C'est pourquoi sous cette nouvelle dispensation, les promesses de Dieu s'étendent à des biens surnaturels, celestes, divins, infinis & incorruptibles, parce que ces promesses étant toutes fondées en la personne du Mediateur elles lui ressemblent, elles tiennent de lui, elles sont de même qualité que ce grand Sauveur : desorte que sous l'Evangile Dieu ne traite pas l'homme par raport à l'homme, mais par raport au Mediateur qui lui presente cet homme revetu de son merite & de sa justice. Dans cette vuë, il lui promet la même vie qu'à son fils, le même domicile, le même Royaume, le même Ciel en un mot : suivant ce qu'il disoit au 17. de St. Jean ; Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis ils soient aussi avec moi, pour contempler ma gloire, & en la contemplant en jouir éternellement.

Tome VI.

P p

Voilà

Voilà cette promesse qu'entend nôtre Apôtre, & qu'il propose à ceux qui auront fait la volonté de Dieu sous la nouvelle Alliance. O grande, pretieuse & inestimable promesse ! Quoi, Mes Freres, Dieu ne trouve pas que la terre fût digne de nous ? Quoi un Paradis planté de sa propre main, orné de toutes les beautez imaginables, enrichi de tout ce que ce bas monde a de plus rare tel qu'étoit l'Eden, dont il avoit favorisé nos premiers parens, ne lui paroît pas un séjour propre à nous loger ? Quoi une terre toute comblée de ses biens, toute couverte de ses richesses, toute couronnée de ses victoires & de ses triomphes, toute decoulante des douceurs & des plaisirs, qui peuvent rendre la vie agreable, telle qu'étoit la Canaan, ne lui paroît pas assez avantageuse, pour recompenser nos services ? Il nous promet son ciel même avec toutes les felicittez de ses Anges, avec toutes les gloires & toutes les delices, dont il jouit lui-même dans son Royaume éternel. O bonheur inenarrable des hommes ! O bonté incomprehensible de Dieu ! Je suis trop petit au prix de tes graces & de tes faveurs, c'étoit la langage du Patriarche Jacob. Qu'est-ce qui le faisoit parler de la sorte ? Des troupeaux, de brebis, de bœufs & de chameaux dont l'Eternel l'avoit gratifié pendant le tems qu'il avoit servi Laban. Mais voici bien d'autres largesses pour les petits services, que nous lui rendons à lui-même, puis qu'au lieu des commoditez
perif-

perissables de la terre, il nous donne tous les thresors & toutes les Couronnes du Ciel. Qu'est-ce de l'homme mortel, ô Dieu ! qu'est-ce du fils de l'homme pecheur que tu le traites & le consideres de cette maniere ? Mais non, n'en attribuons rien à l'homme, detachons nous ici tout-à-fait de l'homme. Encore que St. Paul dit que si nous faisons la volonté de Dieu nous en remporterons la promesse, ne croyons pourtant pas que cette promesse soit fondée sur la dignité de nôtre obeissance, que son execution vienne du merite de nos œuvres. Gardons nous bien de juger si mal de la liberalité de nôtre Dieu. Ce seroit nous en rendre indignes. Ce seroit nous en priver infailliblement que de nous en donner la gloire à nous-mêmes, & d'en chercher la cause dans l'excelence de nos actions & de nos vertus. C'est à J E S U S seul que nous la devons rapporter : parce que Dieu regardant en lui & nous & nos œuvres, se trouve induit & engagé dans cette contemplation à vouloir accomplir effectivement les promesses qu'il nous a faites en ce bienheureux Redempteur.

Entrez ici avec moi, je vous prie, dans une consideration importante. C'est que la promesse du salut & de la vie éternelle n'est autre chose que la fuite de deux autres promesses qui nous avoient été faites. L'une est la promesse de nous donner le Fils, l'autre est celle de nous envoyer le St. Esprit, pour nous regenerer par sa vertu. Et c'étoient ces deux

admirables promesses que St. Pierre entendoit quand il disoit que sous l'Evangile les grandes & pretieuses promesses de Dieu nous ont été données, afin que par elles nous soyons rendus participans de la nature divine. Quand donc nous avons embrassé fermement la promesse du Fils par la foi, & menagé celle du St. Esprit par la sainteté, alors Dieu accomplit envers nous la promesse du salut, qui n'est que la consommation des deux precedentes, & la suite naturelle qui en resulte. Ainsi nous remportons la promesse de la vie & de la gloire ccleste: mais en vertu de quoi? Est-ce en vertu de nôtre justice & de nôtre sainteté? Non, c'est en vertu de ce Fils & de ce St. Esprit, dont les promesses nous ont été misericordieusement appliquées. Le Fils est la cause meritoire, le St. Esprit la cause efficiente de ce grand salut. Que nous en reste-t-il donc? Le fruit & le benefice, dont nous sommes mis en possession. Voilà nôtre seul partage. Et c'est ainsi qu'il nous faut concevoir que nous remportons la promesse, parce que nous en recevons le fruit & le bonheur éternel: mais par quel merite? par celui du Seigneur J E S U S qui nous est imputé: mais par quelle force? par celle du St. Esprit qui nous est communiquée. Ce n'est donc point en nous qu'il faut chercher ni le merite, ni les forces par lesquelles nous obtenons la promesse, nous la remportons veritablement, parce que nous en recueillons les biens *infinis*,
mais

mais nous en sommes entierement redevables à la bonté du Pere qui nous a promis ce salut, au merite du Fils qui nous l'a aquis, & à l'efficace du St. Esprit qui nous a rendus capables d'y parvenir.

Cependant, Mes Freres, il faut reconoitre que la sainteté & la bonne vie est la condition necessaire pour y arriver. Et c'est principalement à cette remarque que nôtre texte nous oblige & nous attache. Car vous voyez qu'il pose que c'est en faisant la volonté de Dieu qu'on remporte la promesse. C'est là l'ordre: il faut que l'execution de la volonté de Dieu marche devant afin que la promesse vienne ensuite, & s'accomplisse en son tems. Ce seroit s'abuser que de s'imaginer qu'il en pût être autrement. Ce seroit vouloir changer l'ordre de Dieu, renverser ses intentions, & detruire la nature même des choses. Car il y a une liaison necessaire entre la sainteté & le bonheur; il est impossible d'obtenir l'un que par le moyen de l'autre; & si autrefois à Rome il falloit passer par le temple de la vertu pour entrer dans celui de la gloire, il est encore bien plus constant dans l'Eglise, que c'est par la vertu seule qu'on peut s'élever à la glorification éternelle. Je sçai bien que les hommes demanderoient ici volontiers une dispense. La promesse leur plaît infiniment, ils la souhaitent de tout leur cœur. Ils desirent ardemment d'être heureux & d'être sauvez: mais ils ne peuvent se résoudre à faire la volonté

de Dieu, qui ne s'accorde pas avec leurs inclinations naturelles. Parlez leur de la promesse, ils sont ravis, ils vous applaudissent; ils trouvent que grace est repandue sur vos levres. Parlez leur de la volonté de Dieu, ils se fâchent, ils se chagrinent, ils trouvent que vous devenez importun, & vous diroient volontiers, comme les Demons à J E S U S-CHRIST, Pourquoi nous viens-tu tourmenter avant le tems? Cependant, cependant, Mes Freres, il n'y a point de promesses à esperer si l'on ne fait la volonté de Dieu. C'est la pieté qui a les promesses de la vie presente & de celle qui est avenir: mais le vice a les menaces & les maledictions de l'une & de l'autre. Encore pour cette vie on y peut jouir de quelques benedictions, en demeurant dans le crime; parce que Dieu qui est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à la repentance, donne tems aux pecheurs de s'amender, & les invite même par ses biens temporels à se convertir, & à reconoître leur bienfaiteur. Mais pour l'autre vie elle n'est ouverte qu'aux saints. Rien d'impur & de souillé n'y sauroit entrer: & la porte en est éternellement fermée aux mechans. Dehors, dit le St. Esprit dans l'Apocalypse, dehors sont les chiens, c'est-à-dire les impudens, & les empoisonneurs, & les paillards, & les meurtriers, & les idolâtres, & quiconque aime & commet l'iniquité. Sans la sanctification on ne sauroit voir la

1 Tim. 4: 8.

2 Pier. 3: 9.

Apos. 21: 27.

Ibid. 22: 15.

Heb. 12: 14.

la face de Dieu, parce que cette face est la sainteté même. Et quelle communion y auroit-il entre les admirables lumieres de l'une, & les tenebres horribles du vice ? entre la parfaite pureté & nos souillures ? Bienheureux *Matth.* sont les nets de cœur ; car ils verront Dieu : *5: 8.* cette vuë glorieuse n'est que pour ceux qui se feront netoyez, & purifiez de toutes les ordures de la chair & de l'esprit.

Voulez-vous donc, Mes chers Freres, remporter un jour la promesse de la vie éternelle & bienheureuse, résolvez vous à faire sincèrement & fidelement la volonté de Dieu, sans laquelle vous ne sauriez jamais y avoir de part. Voilà le chemin, il n'y en a point d'autre ; & vous vous trompez miserablement si vous croyez y parvenir par une autre voye. Mon Dieu qu'en ceci l'aveuglement des hommes est pitoyable ! Ils souhaitent la fin : mais ils ne veulent point prendre & tenir le chemin qui y mene. Ils sont tous remplis d'un grand amour du salut & de la félicité : mais ils negligent, & meprisent, & haïssent même la pieté qui seule les en peut mettre en possession. Si je vous demande à tous en general, & à chacun de vous en particulier, voulez-vous être sauvez, je m'assûre que vous me repondrez tous aussitôt, & j'entendrai dans ce temple un cri public qui viendra de tous côtez à mes oreilles & qui me dira, oui nous le voulons, & nous le desirons de toutes les affections de nos ames : mais si après cela je viens à vous de-

mander, faites-vous la volonté de Dieu, & la gardez-vous soigneusement dans vôtre conduite? je suis sûr qu'on ne me repondra plus, & qu'au lieu de ce grand cri, qui s'étoit fait, il y aura un profond silence que tous s'imposeront, par la confusion, ou par les reproches de leurs propres cœurs. Qui est-ce en effet qui a soin de faire cette volonté: la faites-vous gens irreconciliables dont rien ne peut vaincre les animositez furieuses, & la dureté inflexible? La faites-vous gens dissolus, qui commettez des excés infames, & qui empuantissez l'Eglise par la mauvaise & insupportable odeur de vos ivrogneries? La faites-vous luxurieux qui scandalisez ceux du dedans & du dehors par des égaremens criminels, & des attachemens maudits, qui deshonorent également & vos corps & vos ames? La faites-vous esprits mondains & libertins, qui donnez tant aux plaisirs de la terre, que vous ne gardez rien, ou presque rien pour le Ciel; qui passez tant de tems au jeu, que vous n'en avez plus pour la priere, ni pour la lecture de la Parole de Dieu; qui depensez tant en vanitez qu'il ne vous reste rien pour l'Aumône; qui prenez tant de soin de vos corps que vous n'en avez point du tout de vos ames; & qui aimez tant la joye du siecle que l'affliction de l'Eglise ne vous touche point? Ha! Mes Freres, il ne faut pas s'étonner si jusqu'ici nous n'avons point éprouvé le secours de Dieu, ni les promesses qu'il fait de delivrer ceux

ceux qui l'honorent ; n'en cherchons point la cause ailleurs qu'en nous-mêmes. C'est que nous ne sommes point encore disposez à faire la volonté de Dieu. Nous avons trop donné à nos propres volontez , à nos passions, à nos convoitises, à nos habitudes vitieuses, & nous n'avons pu nous refoudre à nous en detacher. Quand je regarde ce troupeau-ci qui s'assemble dans ce temple, qui est un troupeau ramassé & recueilli de divers endroits, & de personnes extrêmement differentes, j'y trouve une grande distinction à faire. Car ceux qui le composent different fort de ce qu'ils étoient autrefois. Ils étoient riches, & maintenant plusieurs sont pauvres & denuez. Ils étoient bien logez & bien meublez, & maintenant ils n'habitent que sous de mechans petits toits, dans des greniers & dans des caves. Ils étoient fort à leur aise, & ils se trouvent presentement dans la calamité & dans la misere. Voilà un grand changement, il est vrai sans doute, mais le mal est qu'il n'y en a point dans le fond du cœur, dans les passions, dans les habitudes & dans les mœurs. C'est toujours la même chose ici, comme en France, l'ivrogne est toujours ivrogne, le luxurieux toujours luxurieux, le blasphemateur toujours blasphemateur, l'orgueilleux toujours orgueilleux, l'avare toujours avare, le medisant toujours medisant ; on a changé de terre & de pais : mais on n'a point changé d'inclinations ni de sentimens. C'est la pro-

prement ce qui retarde nôtre delivrance. Pourquoi Dieu accompliroit-il nos desirs, pendant que nous meprisons ses volonteZ? Si je trouvois en vous un changement considerable, si je voyois la reconciliation & l'amitié en la place de la haine & de la discorde, la sobrieté en la place de l'intemperance, la modestie en la place du libertinage, la repentance & l'amendement en la place du peché: si j'avois la consolation qu'avoit autrefois St. Chrysofôme, lors que considerant l'état de son Eglise d'Antioche après les afflictions qui lui étoient arrivées, il disoit; Dieu soit benit des maux qu'il nous a envoyez, puis qu'ils nous ont été si utiles: le vicieux s'est reformé, l'irreligieux est devenu devot, on a quitté les jeux & les spectacles, pour se rendre assidus au temple, & nôtre Eglise qui avoit l'air d'une libertine paroît maintenant sage & modeste: ô si cela étoit! je dirois, c'est à ce coup que nous devons esperer; le secours ne fauroit plus être loin, puis que l'amendement est venu; & nous verrons bientôt paroître la delivrance, puis que nous voyons la reformation. Eh, Mes Freres, reconnoissons donc ce qui empêche nôtre bonheur. Donnons y ordre une bonne fois: ne nous obstinons point davantage à nôtre ruïne. Otons les obstacles qui s'oposent à nôtre bien, & resolvons nous enfin à faire la volonte de nôtre Dieu, afin qu'il nous fasse éprouver ses promesses en cette vie & en l'autre. Si nous quittons ce
grand

grand attachement que nous avons eu jusqu'ici à nos volontez, pour faire celle de nôtre bon Dieu : si nous venons à sacrifier nos passions à sa gloire & à son service, à preferer son honneur à nos vanitez, à soumettre nôtre chair à son Esprit, à faire ceder nos interêts à ceux de son Regne, à immoler nos vices à sa Loi, à changer nos vains plaisirs en un saint & ardent desir de lui plaire : si pour demeurer fermes dans cette bonne resolution, nous nous armons d'une forte & Chretienne patience, qui nous fasse perseverer invariablement dans la foi, & poursuivre constamment nôtre course en la crainte de son nom, malgré toutes les tentations du monde : consolons nous, ames Chretiennes, & nous soutenons par la pensée des promesses de nôtre Dieu. Il en a de toutes sortes, il en a pour la terre & pour le ciel, il en a pour les biens temporels, & les éternels. Il en a pour la subsistance de l'Eglise militante, & pour le couronnement de la triomphante. Et il nous les fera toutes éprouver selon sa fidelité immuable, pourvu que nous nous soumettions, comme il faut, à sa sainte volonté. Il sera nôtre bouclier dans nos combats, nôtre protecteur dans nos allarmes, nôtre consolateur dans nos ennuys, nôtre liberateur dans nos afflictions & dans nos ennuys. Et enfin il nous fera remporter la derniere de ses promesses, celle qui couronne toutes les autres, celle qui doit changer tous nos travaux en un repos éternel ;

604 *La patience necessaire au Chretien.*

éternel; tous nos desirs & toutes nos esperances en une possession pleine & sans deffaut, pour jouir à jamais d'une vie où nous n'aurons plus besoin de patience, parce qu'il n'y aura plus rien à souffrir ni même à attendre, & qu'y étant parfaitement rendus semblables à Dieu nous nous verrons, comme lui, dans une felicité sans mesure, & dans une éternité sans fin.

Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & St. Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. **A M E N.**

LES